

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 46 (1996)

**Heft:** 2

**Autor:** Tissot, Laurent

**Buchbesprechung:** Histoire de l'industrie en France du XVIe siècle à nos jours [Denis Woronoff]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Hochstrasser mit den Ergebnissen anderer, stärker strukturgeschichtlich ausgerichteter Untersuchungen zu einem umfassenden Bild der Geschichte dieser Dorfbewohner, in der neben der bäuerlichen Wirtschaft, die Strukturen des Dorfes und die innerdörflichen Beziehungen, die Beziehungen zwischen Dorf und Herrschaft und der lange Kampf der Junginger gegen diese Herrschaft, die soziale Organisation im «ganzen» Haus und die Arbeitsteilung zwischen Männern und Frauen, der konkrete Alltag im Haus und seine jahreszeitlichen Veränderungen, aber auch die Auswirkungen besonderer, «grosser» Ereignisse auf die Hausbewohner, wie Krieg, Seuchen und Hunger, aufgezeigt werden. Besonders spannend wird die Arbeit dort, wo die Fülle von Quellen einen ungewohnten Blick auf die Hausbewohner und ihre Umwelt erlauben: im Fall von Jacob Grösser, dem Initiator eines Hexenprozesses und dessen psychologischen Hintergründen, im Fall von Wolfgang Kohler, der sich seine eigene (Welt-)Geschichte schrieb, und im Fall von Gabriel Dekel, seiner Stieftochter Anna und deren unehelichem Sohn Engelbert Rehm, die sich im 19. Jahrhundert – wie viele andere Junginger auch – mit dem Hausierhandel neue, über das Dorf hinausgreifende Möglichkeiten erschlossen. Dass auch Jungingen an der Jahrhundertwende in die Moderne eingetreten war, zeigte sich nicht nur an der Gründung von (Gesangs-)Vereinen und am Bau von Strassen, Eisenbahn und Bachbegradigung; das Haus Nr. 119 wurde seit dem Jahr 1921 nicht mehr landwirtschaftlich genutzt, sondern beherbergte nun eine Peitschenfabrik. Zum Schluss ihrer Untersuchung reflektiert Olivia Hochstrasser in einem anregenden theoretischen Teil die Notwendigkeiten, Ergebnisse strukturgeschichtlicher Analysen mit stärker lebensweltlich orientierten Mikrostudien zu verknüpfen, die die Handlungsebene betonen. Mit ihrer Dissertation ist dies Olivia Hochstrasser in hohem Mass geglückt. Neben Arbeiten, die ein Dorf oder eine Familie ins Zentrum gerückt haben<sup>1</sup>, hat sie mit dem von ihr gewählten Blick auf ein Haus und dessen Bewohner eine neue, interessante Möglichkeit der mikrohistorischen Fokussierung gefunden.

*Susanne Burghartz, Basel*

<sup>1</sup> Vgl. für die Schweiz: Max Baumann, *Kleine Leute. Schicksale einer Bauernfamilie 1670–1970*, Zürich 1990, und Albert Schnyder-Burghartz, *Alltag und Lebensformen auf der Basler Landschaft um 1700. Vorindustrielle, ländliche Kultur und Gesellschaft aus mikrohistorischer Perspektive – Bretzwil und das obere Waldenburger Amt von 1690 bis 1750*, Liestal 1992; für Württemberg: David W. Sabeau, *Property, production and family in Neckarhausen*, Cambridge 1991.

Denis Woronoff: **Histoire de l'industrie en France du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours**. Paris, Seuil, 1994, 671 p.

Première puissance industrielle mondiale en 1780 devant l'Angleterre, la France se retrouve en quatrième place deux cents ans plus tard. A l'échelle du palmarès économique, le verdict paraît sans appel et le constat sans équivoque: perte de puissance, perte d'influence, perte de créativité, perte d'initiatives, perte de dynamisme, la liste des tares s'accumule pour accoler à la France l'image d'une irrémédiable descente aux enfers économiques dont bon nombre d'historiens se sont gargarisés à souhait. Si au stérile jeu des performances multiséculaires et à l'aune de la compétition internationale, la comparaison accentue le poids des prétendus malheurs industriels français, le jugement supporte mal une pesée qualitative des comportements, des attitudes, des acquis et des innovations. En brochant le tableau d'un demi-millénaire d'histoire industrielle, Denis Woronoff appelle non

seulement une rectification des verdicts, mais encore une reconsidération des méthodologies utilisées, trop souvent confinées, dans une optique d'histoire économique comparative, à un terrorisme statistique qui laisse de côté la richesse des modes d'actions, collectifs et individuels, et particulièrement des acteurs économiques (entrepreneurs, ouvriers) insérés dans leurs milieux, leurs incertitudes, leurs contradictions, leurs attentes et leurs limites.

Cette brillante synthèse affiche d'abord, en la matière, le dynamisme d'une historiographie française tenue malheureusement dans une pénible discrétion médiatique. Elle fait la part belle à la diversité des trajectoires industrielles sur le plan national, mais aussi sur le plan régional et local, ce que le titre de l'ouvrage rend finalement mal. En fait d'«histoire de l'industrie en France», Woronoff s'attelle à l'étude des «histoires des industries françaises», montrant la pluralité, l'originalité et la dissemblance d'un processus économique forcément complexe, mais aussi les voies contradictoires qu'ont pu suivre, en des périodes données, les activités qu'on regroupe communément sous le terme générique d'industries.

Place donc à la diversité des modèles, à la «diversité dans la diversité» pour reprendre les termes de l'historien américain Philipp Scranton, et foin de la prétention de vouloir tout ramener à l'uniformité du modèle britannique d'industrialisation! Denis Woronoff n'élimine pour autant de son tableau ni les contraintes politiques qui assujettissent les individus dans la même matrice d'action (l'intervention marquée de l'Etat français dans la vie économique), ni certains traits structurels qui donnent à un ensemble, apparemment éclaté, une cohérence et une logique clairement repérables (survivance du modèle familial d'entreprise, survivance des PME face aux grandes entreprises, survivance de l'organisation proto-industrielle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, utilisation massive de l'énergie hydraulique pour suppléer le manque de charbon). A côté de la superposition des formes industrielles et des modèles d'action se révèlent donc, dans la durée, la permanence du rôle de l'Etat et de certaines structures traditionnelles. Loin d'être nécessairement sources de blocages, mais loin aussi d'avoir pu prévenir des déséquilibres géographiques et des crises sociales aiguës, ces contrastes ont certainement doté l'industrie française d'une remarquable faculté d'adaptation qui s'est manifestée dans l'attention vouée à l'innovation, à l'organisation, aux modes de financement et à la recherche de débouchés.

Denis Woronoff fait honneur à l'école historique française. Sans complaisance ni sévérité excessive, en multipliant les regards et les éclairages, il énumère les points d'ancrage d'une histoire restituée dans sa complexité et sa durée. A cet égard, il réussit un véritable tour de force et son ouvrage offre au chercheur un instrument de travail de tout premier ordre. *Laurent Tissot, Neuchâtel*

**Hans-Thorald Michaelis: Unter schwarzrotgoldenem Banner und dem Signum des Doppeladlers: Gescheiterte Volksbewaffnungs- und Vereinigungsbestrebungen in der Deutschen Nationalbewegung und im Deutschen Schützenbund 1859–1869 – Elemente einer deutschen Tragödie.** Frankfurt am Main, Peter Lang, 1993. 600 S. plus Anhänge (Europäische Hochschulschriften, Reihe III, Bd. 549.)

Während es in den letzten Jahren verschiedene kulturgeschichtliche oder regionale Studien zum Schützenwesen in den deutschen Ländern gegeben hat, ist keine umfassende und durchgreifende Analyse von dessen moderner Entwicklung veröffentlicht worden. Seit Wilhelm Ewalds *Wir Schützen* (Duisburg, 1938) hat es nur